

Dans le Péloponnèse
**UNE
SENTINELLE
SUR
L'ÉGÉE**

*Hospitalité, histoire, architecture traditionnelle, produits du terroir,
paysages sculptés par la mer, le soleil et l'homme...
Tout au sud du Péloponnèse, le Magne, une région austère et préservée,
éblouit par son authenticité, mise en valeur par quelques passionnés.*

Par Maud Vidal-Naquet (texte)
et Laurent Fabre pour Le Figaro Magazine (photos)

Une tour fortifiée, un balcon sur la mer, une piscine qui déborde à l'infini, trois chambres dépouillées, une table d'hôtes raffinée : tel est le cadre exquis et exclusif du Tainaron Blue Retreat.



Délicieusement authentique, le Magne offre une vraie rencontre avec des hommes façonnés par cette terre austère et rustique.



La mer et le soleil. Les rochers et les oliviers. Les criques et les collines. Cette région aux mille visages aimant le voyageur.





L'hôtel Antares, dont les maisons en pierre et la tour ont été patiemment restaurées, est un lieu de partage et de transmission.

Il y a en Grèce continentale une petite région à part où mythes, histoire et tectonique se rencontrent avec une rare harmonie. Cette région austère, aride et isolée se prénomme le Magne. Des trois doigts que le Péloponnèse plonge dans la Méditerranée, c'est celui du milieu et de loin le plus montagneux. Il est formé par la chaîne longue et effilée du Taygète : la montagne culmine à plus de 2 400 mètres, sépare la plaine de Sparte et le golfe de Messénie, mais aussi les mers Egée et Ionienne à son extrémité. Elle termine sa course au cap Ténare, là où les Grecs anciens situaient l'entrée des Enfers. Jamais vraiment soumis – ni par les Slaves, les Francs, les Vénitiens ou les Turcs qui s'y sont essayés –, le Magne a toujours joué un rôle de refuge. Organisée en clans armés, sa population vivait retranchée dans des maisons-tours d'où elle se livrait à de terribles vendettas... Plus de 200 villages et hameaux fortifiés coiffent cette sublime terre rugueuse. Sur le flanc escarpé du mont Taygète, la route serpente en balcon sur la mer. Soudain, elle plonge vers une plaine côtière couverte d'oliviers, offrant à l'œil une palette contrastée de couleurs : bleu laiteux du golfe de Messénie, rouge brique des toitures du village de Kardamyli, vert argent des oliviers. La petite station balnéaire se trouve exactement sous les cimes du Taygète. Depuis sa longue plage de galets blancs, il est délicieux de plonger dans la mer. C'est dans ce Magne spectaculaire et verdoyant que l'écrivain-aventurier et héros de la Seconde Guerre mondiale Patrick Leigh Fermor et sa femme Joan ont vécu un demi-siècle. Grand ami de Bruce Chatwin, dont les cendres ont été dispersées ici, ce gentleman anglais a traversé à pied le Magne dans les années 1950 et rapporté de ce voyage un livre édifiant, *Mani*, véritable viatique pour tout visiteur de la péninsule. Philhellène et ethnologue aguerri, il décrit avec intelligence cette région qui appartient à un pays où « chaque rocher, chaque ruisseau évoque presque toujours une bataille, un mythe, un miracle, une anecdote paysanne ou une superstition ».

LE PETIT BOURG S'ENORGUEILLIT D'ÊTRE DANS L'ILLIADÉ
Kardamyli constitue un magnifique point de départ pour découvrir le Magne, son histoire, sa culture, ses traditions. Sur les hauteurs de ce village vivant, un petit château domine un jardin d'Eden suspendu entre mer et montagne : oliviers, amandiers, mûriers, caroubiers, cyprès élancés poussent ici de manière luxuriante et drue. Le complexe fortifié comprend une imposante tour, une église au superbe clocher effilé et ajouré, ainsi qu'un ensemble de pièces abritant moulin à huile, citerne, atelier de forgeron... Il appartenait à la famille Trikoupis-Mourtzinos – descendante des derniers empereurs byzantins, les Paléologues –, qui a activement participé à la guerre d'indépendance de la Grèce au début du XIX^e siècle. Transformé en un passionnant musée, le château raconte l'histoire de cette région singulière, dépourvue de ressources naturelles. La puissance d'un clan se mesurait

CHAQUE ROCHER, CHAQUE RUISSEAU, ÉVOQUE PRESQUE TOUJOURS UNE BATAILLE, UN MYTHE, UN MIRACLE...

alors à la taille de ses tours et au nombre de garçons qu'il comptait, car ces derniers étaient autant de « fusils », nom qui leur était donné. Le sud-ouest du Magne est la partie la plus rude et la plus austère de la péninsule. C'est là que ces dernières années ont ouvert une poignée de petits hôtels de caractère absolument exceptionnels.

A trois quarts d'heure de route, Itilo en est la porte d'entrée. Le village de 400 âmes aujourd'hui en comptait près de dix fois plus au XIX^e siècle. Il surplombe une large baie dans laquelle les vestiges d'un port antique ont été retrouvés. Le petit bourg s'enorgueillit d'être mentionné dans l'Iliade parmi les sept cités qui ont prêté main-forte au roi Ménélas de Sparte pour ramener la Belle Hélène. On imagine sans peine la flotte se rassembler dans la baie avant de mettre les voiles vers Troie. Plus près de nous, à la fin du XVII^e siècle, la région fut en proie à une terrible guerre civile : 800 habitants se sont alors expatriés en Corse, dans la ville de Cargèse. On raconte ici qu'ils auraient importé sur l'île de Beauté la coutume de la vendetta.

DES RUELLES COMME DES TREMPLINS VERS LA MER ÉGÉE
A peine plus au sud se trouve Areopoli, la capitale du Magne profond. Le village s'étire sur un plateau qui tombe brutalement dans la mer. Son nom peut évoquer le vent qui la balaie constamment. Mais elle est en fait dédiée à Arès, le dieu de la guerre. Ville du vent et de la pierre, ses « ruelles pavées sont comme autant de tremplins vers la mer Egée », écrit Patrick Leigh Fermor. Il faut se perdre dans ses labyrinthes pour se laisser happer par la magie du lieu : entre maisons solides et superbes églises, on croise quelques petites tavernes traditionnelles, deux ou trois bars doucement branchés, des épiceries et une boulangerie au charme désuet, touchante d'authenticité.

A quelques minutes à pied en contrebas de la ville se cache une délicieuse petite adresse : l'hôtel Antares. Entre buissons d'origan ou de lavande et vieux oliviers, ses maisons et sa tour s'étagent en balcons dans une campagne intemporelle face à la mer. Tout est un enchantement : l'accueil exquis, l'architecture traditionnelle parfaitement respectée et valorisée, les intérieurs sobres et modernes, le déjeuner chaque jour renouvelé : porc confit à l'orange, omelette aux herbes sauvages, yaourt relevé subtilement d'un zeste d'orange et de quelques feuilles de menthe ciselées... Son propriétaire, Georgos Karambelas, aimerait qu'Antares soit plus qu'un hôtel. Un lieu de rencontre et de partage pour les visiteurs éclairés. Selon lui, toute la région mériterait d'être classée au patrimoine mondial de l'humanité. Véritable personnage, sa moustache frétille de plaisir quand il distille un à un les secrets de la région au client intéressé : un crayon en main, ses doigts courent sur la carte



Particulièrement pittoresque, le port de Limeni se résume à quelques maisons en pierre et trois tavernes posées sur la mer.

du Magne, distribuant des étoiles à chaque village, plage, tour, chapelle ou vestige antique qui mérite notre attention. Il raconte des mythes, s'emballe sur la petite et la grande histoire, cite en passant Deleuze et Foucault. L'homme jubile à l'idée du parcours initiatique que nous allons faire dans sa région.

C'est ainsi que, armé d'une carte, on se retrouve sur les plus petits chemins à explorer les trésors cachés du Magne profond.

UN RÉSEAU DE PASSIONNÉS VALORISE LA RÉGION

Le Magne est la dernière région de l'Empire byzantin à avoir été christianisée (autour de l'an 800). Des éléments du dodécathéisme (la religion des 12 dieux de l'Olympe) persistent et se mêlent au christianisme. Est-ce parce que l'entrée des Enfers se trouve chez eux ? Les Maniotes vouent une véritable passion à la mort, explique Georgos Karambelas : « Ils n'en avaient pas peur car c'était un honneur de tomber les armes à la main. D'ailleurs, dans les vendettas terribles qui opposaient les familles entre elles, les mères élevaient des fils uniquement pour se venger et laver dans le sang l'honneur de la famille. » C'est pourquoi ils adoptent Michel comme saint protecteur : l'archange psychopompe transporte les âmes des défunts dans l'autre monde, comme Charon sur sa barque, dans la mythologie. Dans chaque église, sur celle du monastère de Dekoulou, à Itilo, ou sur le fronton de celle des Taxiarkes, à Areopoli, l'archange guerrier est représenté en beau jeune homme, au visage avenant et aux traits fins. Tandis qu'une étonnante tête de monstre orne son plastron, parfois aussi ses épaulettes et ses jambières : selon les interprétations,

il s'agirait de la tête de Charon ou de Méduse dont le regard pétrifie les hommes.

Non loin d'Areopoli, un lieu évoque étrangement l'entrée des Enfers : les grottes de Diros déroulent des kilomètres de galeries envahies par la mer. Certaines ont été aménagées pour naviguer. En voguant sur la barque d'un moderne Charon, nous emboîtons le pas à Orphée, Héraclès ou Ulysse qui ont fait un tour dans l'autre monde. Entre les stalagmites et les stalactites, les drapés et les piliers dessinés par la nature depuis des millions d'années, la barque file en silence sur l'eau dans un monde féerique tout autant qu'inquiétant. La sortie à l'air libre emprunte un sentier suspendu au-dessus d'une mer limpide : heureuse sensation que d'appartenir au monde des vivants. On se remet de ses émotions dans le petit port pittoresque et souriant de Limeni qui se résume à quelques maisons au ras de l'eau turquoise et translucide. Dans ce décor de carte postale, on se régale de calamars farcis, petites crevettes locales et autres poissons grillés.

Plus on descend au sud, plus les tours sont nombreuses à s'élaner vers la conquête du ciel. Ainsi à Agios Georgios, minuscule hameau où chaque pierre évoque la grandeur passée. On y trouve une tour fuselée à peine ajourée par quelques meurtrières, un vieux four, des maisons à l'unique pièce voûtée. Dans l'une d'entre elles, une gigantesque meule en pierre se dresse tel un menhir sur son autel fendillé. Impressionnant de majesté, l'ancien moulin à huile inviterait presque à se recueillir comme dans une église. Juste à l'est, la route plonge sur le minuscule port de Mezapos et sa plage de galets blancs. Toute la baie est une d'une rare

TOUTE LA RÉGION MÉRITERAIT D'ÊTRE CLASSÉE AU PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ

beauté, protégée par la péninsule de Tigani dont la forteresse naturelle abrite les restes d'un château et une basilique paléochrétienne. A peine plus au sud, au départ du hameau d'Agia Kyriaki, un sentier conduit à une chapelle incrustée dans un paysage grandiose et saisissant. Construite au XII^e siècle, ouverte à tous les vents, Panagia Agitria se suspend sur une vire entre la mer et la falaise. Ses fresques émeuvent par leur sensibilité et leur naïveté. Logées dans des maisons-tours, trois adresses aussi remarquables que différentes accueillent les visiteurs qui s'aventurent à l'extrémité du Magne. Ils forment avec l'hôtel Antares ce réseau transparent de passionnés qui valorisent la région. Chacun à son échelle.

LES PLUS BEAUX VILLAGES HÉRISSEÉS DE TOURS

Premier hôtel historique et de charme de la région, le Kyrimai a placé le niveau très haut quand il a ouvert ses portes il y a une douzaine d'années. Dans la profonde calanque de Gerolimenas, cet ancien bâtiment de commerce à l'allure de forteresse jouit d'une situation unique sur la mer. Deux frères visionnaires, Alexandros et Aris Kyrimis ont transformé l'édifice fondé par leur arrière-grand-père en un hôtel bourgeois de vingt chambres et un restaurant, maintes fois primé.

Juste au-dessus, dans le village de Koita, la Citta dei Nicliani est une agréable maison d'hôtes familiale au charme rustique et chic. Jarres à huile anciennes, margelle de puits en marbre et vieux tonneaux décorent la grande cour pavée de la propriété. Les maisons fortifiées abritent sept chambres, toutes différentes les unes des autres dans leurs volumes, certaines avec terrasse jouissant d'une vue sublime sur la plaine couverte d'oliviers. La maison est tenue par Panagiotis Sepsas, un physicien de 35 ans diplômé à Edimbourg, et ses parents. La table d'hôtes est remarquable : on s'y régale de salade d'oranges juste poivrée et parfumée à l'aneth, de carpaccio de poisson, d'agneau fondant au four.

Plus au sud, au passage d'un col, une tour se dresse majestueusement au-dessus du bleu infini. Avec ses trois chambres seulement, le Tainaron Blue est peut-être l'adresse la plus exquise, sophistiquée et exclusive de Grèce. Une retraite contemplative, loin du tumulte du monde. Surplombant un golfe, la vue est saisissante sur le large. Cet hôtel bijou est l'œuvre d'un couple d'architectes passionnés vivant à Athènes. Kostas Zouvelas et sa femme, originaire de la région, ont su valoriser toute la force du bâtiment et du site. Insistant sur la valeur de l'authenticité, ils expliquent que leur moteur a été de se demander : « Qu'aimerions-nous pour nous-mêmes, si nous voyagions jusqu'ici ? » Si l'aménagement est minimal, sobre et design, la table d'hôtes, réservée aux clients de l'hôtel, est d'un raffinement exquis.



La chapelle d'Agios Nikolaos et la baie de Porto Kayo.



Sur le chemin de l'avant-dernière plage de la péninsule.

A la sortie de Gerolimenas, un panneau « Last gas station » planté au bord de la route nous avait prévenus : au-delà, nous entrons dans la partie la plus reculée du Magne. C'est ici que se trouvent les plus beaux villages hérissés de tours. Plus que Vathia – le plus célèbre – Georgos Karambelas nous invite à découvrir Mountanistika, Leontakis et Pepo. Composant le « véritable Parthénon du Magne » selon une de ses envolées lyriques, les trois hameaux se cachent sur les hauteurs : le premier s'étire sur un col, le second coiffe en nid d'aigle un éperon rocheux, le troisième se love au creux d'un vallon. Seul un habitant y vit encore à l'année : il se proclame le dernier des Mohicans !

Les paysages se font de plus en plus sauvages, rocailleux et austères au fur et à mesure que l'on avance vers le cap Ténare. Vallons et collines arrondies viennent mourir dans la mer en formant des anses et des petites calanques à l'eau translucide. La route s'arrête près d'un temple minuscule dédié à Apollon et transformé en église. Trois cents mètres plus loin, les vestiges d'une villa romaine laissent une superbe mosaïque au vent : une rosace blanc et noir cerclée de vagues. Le sentier continue jusqu'au cap où se dresse un phare construit par les Français à la fin du XIX^e siècle. Il faut compter trois quarts d'heure de marche solitaire dans un paysage de rocaille embrassé de toutes parts par la mer. Face à l'immensité marine, on médite sur une découverte de la fin du XX^e siècle : à quelques encablures à peine se trouve une des fosses abyssales les plus profondes de la Méditerranée (plus de 5 000 mètres). Les Grecs anciens l'avaient-ils deviné quand ils placèrent ici l'entrée des Enfers ? ■

Maud Vidal-Naquet



RAFFINEMENT, HARMONIE, EXCELLENCE DES PRODUITS

Y ALLER

Avec **Aegean Airlines** (01.70.03.13.23 ; Aegeanair.com). Vol direct au départ de Paris pour Kalamata, à l'entrée du Magne, d'avril à octobre. A partir de 192 € l'A/R. La location d'une voiture est ensuite indispensable.

ORGANISER SON VOYAGE

Profil Voyages (00.30.21.03.23.94.82 ; Profilvoyages.gr). Tenue par une Française, cette petite agence basée à Athènes organise des séjours sur mesure de grande qualité.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

A Kardamyli, **Notos** (00.27.21.07.37.30 ; Notoshotel.gr). A flanc de colline, une poignée de maisons charmantes à 500 m de la mer domine l'Égée et les oliviers. A l'intérieur, 14 appartements simples et harmonieux marient avec élégance le blanc et le gris souris. Accueil chaleureux de Giorgos Giannakeas, qui a intimement fréquenté Patrick Leigh Fermor dans son enfance. Ouvert toute l'année. A partir de 95 € le studio.

A Areopolis, **Antares** ② ③ (00.27.33.05.17.00 ; Antareshotel.gr). « *Le Magne, c'est comme le village d'Astérix : il a résisté à tous les envahisseurs !* » s'amuse le propriétaire qui partage avec passion son amour de la région. Hospitalité remarquable, atmosphère paisible et harmonieuse. Les chambres respectent l'architecture locale, dans une douce modernité avec ses meubles en bois sobre et la teinte rose du ciment entre les pierres. A partir de 130 € la double avec un petit déjeuner absolument délicieux, aux saveurs chaque jour renouvelées.

A Koita, **Citta dei Nicliani** (00.27.33.05.18.27 ; Cittadeinicliani.gr). Cette maison d'hôtes familiale au charme rustique et chic doit son nom aux Vénitiens avec qui le village commerçait. Superbe vue sur le coucher du soleil. Panorama sur une plaine couverte d'oliviers. Sept chambres seulement, logées dans les maisons fortifiées. Le salon-salle à manger abrite l'une des meilleures tables d'hôtes de la région, dressée dans une verrière. La carte propose 2 000 vins dont des

grands crus français. Ouvert toute l'année. A partir de 90 € la double avec un savoureux petit déjeuner.

A Gerolimenas, **Kyrimai** (00.27.33.05.42.88 ; Kyrimai.gr). Cette ancienne résidence de commerce a été bâtie sur la mer dans la calanque la plus spectaculaire du Magne. Les arrière-petits-enfants du fondateur en ont fait le premier hôtel de charme de la région. Situation exceptionnelle et excellent restaurant. Belle piscine. A partir de 120 € la double avec un fantastique petit déjeuner pris sur une terrasse non moins remarquable. Compter 200 € pour une chambre avec vue mer.

A Vathia, **Tainaron Blue** ① (00.27.33.30.04.61 ; Tainaron-blue.com). Tout au bout du Magne, l'une des plus belles maisons-tours a été transformée en adresse d'exception par un couple d'architectes passionnés. Trois chambres étroites mais très bien pensées, avec un majordome à disposition. A savoir : on grimpe dans celle de la tour par une échelle. Vue saisissante de beauté où la piscine se



4



5



6



IL FLOTTE ICI UN DOUX PARFUM DE BOUT DU MONDE

confond avec la mer. Table d'hôtes raffinée réservée aux clients de l'hôtel. Idéal si l'on veut écrire un roman ou de la poésie. A partir de 180 € pour deux avec petit déjeuner. Ouvert du 1^{er} mai au 1^{er} novembre.

OÙ MANGER

A Kardamyli, **Lela's** (27.21.07.35.41 ; *Lelastaverna.com*). Au cœur du village, une taverne traditionnelle renommée, agréablement située sur la mer. Artichauts aux petits pois (en saison), veau aux petits oignons (*stifado*), porc au citron... et poissons frais grillés. Lela était la femme de ménage de Patrick Leigh Fermor. Aujourd'hui, c'est son fils Georgos qui fait tourner la taverne. Ouvert le soir seulement ; fermé au mois d'août. A Areopoli, **Barba Petros** (27.33.05.12.05). Une taverne typique et familiale qui semble avoir bien peu changé depuis 1926, date où le grand-père de Pierrot a ouvert l'établissement. On mange sur des nappes à carreaux, entre le grill, le vieux poêle, l'ancien frigo en bois ou alors en terrasse. Excellente cuisine locale à base de produits du

terroir (chevreau au citron, tomates farcies...).

A Limeni, **Takis** 6 (27.33.05.13.27). Une taverne de poissons au bord de la mer translucide 4. On y déguste d'exquis calamars grillés, de délicieuses crevettes rouges locales, du poisson frais. Renommée dans toute la Grèce. Si c'est bondé on trouvera, de part et d'autre, deux autres tavernes tout aussi bonnes, l'une spécialisée dans les poissons, l'autre dans les mezzes.

SHOPPING

Rapporter absolument des produits du terroir ! Huile d'olive, petites pâtes trahanas, biscottes rustiques (*paximadia*), miel de sauge, d'origan ou de thym, hydromel, câpres, thé des montagnes (*tsai tou vounou*), fruits confits (*glyka tou koutaliou*), fleur de sel... On trouvera tous ces produits à la **Pantopoleio Oka**, en face de la taverne Takis à Limeni. Autrement : à la boucherie **I Stani** (27.33.05.17.77) d'Areopoli, on se bouscule pour son *synklino*, le porc confit (vendu sous vide), la grande spécialité du Magne.

A Kardamyli, **The olive shop** 5 (27.21.07.50.35 ; *Mani-blaeuels-shop.com*). Excellente huile vierge extra et biologique, produite par un couple d'Allemands installé dans la région depuis plus de vingt-cinq ans.

À NE PAS MANQUER

Deux musées du Magne : le complexe fortifié de **Tripakis-Mourtzinós** (27.21.07.36.38) dans l'ancienne Kardamyli et le **Musée byzantin d'Areopoli** (27.33.02.95.31), situé dans la tour Pikoulaki et qui compte de superbes icônes. Ouvert tous les jours sauf le lundi.

À LIRE

Mani. As the Seagull Flies, de Pénélope Matsouka, aux Editions Anavasi. Beau livre de photos aériennes. Chez le même éditeur, remarquables cartes de Mani au 1/25 000, notamment pour randonner. A se procurer sur place ou à télécharger au format digital sur *Anavasi.gr*. *Mani. Voyages dans le sud du Péloponnèse*, de Patrick Leigh Fermor, chez Payot. M. V.-N.